

(...) Quel moment tragique ! Et quelle honte que 1914, avec son indécision, son opposition certes étique mais tout de même encore effective à la guerre, doive aujourd'hui, en 1936, nous apparaître comme une époque glorieuse et morale ! Rien ne m'a plus fortement impressionné que les abattoirs que je visitai en Argentine, de voir au sous-sol les animaux gaiement rassemblés dans leurs stalles, mangeant et beuglant (certains mêmes se plaisant encore à songer à l'amour), cependant qu'au-dessus d'eux, au premier étage, luisaient et trépiginaient déjà les machines qui dix minutes plus tard allaient les tuer, les mettre en pièces, les découper, les dépecer et les étripier. Mais quoi qu'il en soit, l'animal est plongé dans l'ignorance, il ignore où on le mène. Nos troupeaux d'humains en Europe, qui sont aujourd'hui peut-être plus près de la table d'équarrissage qu'ils ne se l'imaginent, n'ont pas cette excuse. Ne nous méprenons pas sur le fait qu'ils se ruent - peut-être pour s'étourdir - dans les théâtres et les cinémas, qu'ils mettent plus d'empressement à se soucier de la dernière mode ou de toutes sortes de broutilles sans importance que de leur véritable destinée - au fond, tous sont au courant du danger, et seule la volonté de le combattre s'est éteinte. Et si la tragédie de ce livre de Roger Martin du Gard est le génie avec lequel il représente combien, en 1914, il s'en est fallu de rien pour que la résistance parvienne à empêcher la catastrophe, alors le livre qui décrira le climat mental et moral de la guerre à venir ne pourra que montrer comment l'Europe a lamentablement échoué à opposer la moindre résistance au danger le plus extrême. Si nous ne nous ravisons et ne nous reprenons pas au dernier moment, il n'y aura plus d'épopée héroïque comme celle-ci, mais seulement le témoignage d'une incommensurable lassitude collective et d'une indifférence, que la raison ne suffit plus à expliquer, à l'égard de notre propre naufrage.

« 1914 et aujourd'hui A l'occasion de la parution du roman *Été 1914* de Roger Martin du Gard », in *La chambre aux secrets* de Stefan Zweig, édition établie et présentée par Bertrand Dermoncourt, traduit de l'allemand par David Sanson, Éditions Robert Laffont, 2020.

[Écrit en 1936, ce texte a été publié pour la première fois en 1943 dans *Zeit und Welt*, recueil des essais et des conférences de Stefan Zweig entre 1904 et 1943 (Stockholm, Bermann-Fischer Verlag)]